



© Fabienne Rappeneau

Théâtre OVNI

Ivan Viripaev
Éléonore Joncquez

Jeudi 8 (mai) – 20h



© Antoine Friboulet

Danse Fêu

Fouad Boussouf
Le Phare - CCN du Havre Normandie

Vendredi 16 (mai) – 20h

Présenté dans le cadre de
la Fête de la danse



© Lisa Boniface

Cirque Pandax

Cirque la Compagnie

Samedi 3 (mai) - 14h et
20h30

Dimanche 4 (mai) - 11h et
18h

Sous chapiteau,
Place du Marché de Vevey

Passeport

Alexis Michalik

Mercredi 30 (avril) 20h

Théâtre
Durée: 1h30

Avec

Christopher Bayemi
Patrick Blandin
Jean-Louis Garçon
Kevin Razy
Fayçal Safi
Manda Touré
Ysmahane Yaqini

Texte et mise en scène

Alexis Michalik

Assistante mise en scène

Clotilde Daniault

Musiques

Sly Johnson

Décor

Juliette Azzopardi
assistée de Arnaud de Segonzac

Accessoires

Pauline Gallot

Costumes

Marion Rebmann
assistée de Violaine de Maupeou

Vidéo

Nathalie Cabrol

Assistant vidéo

Jérémy Secco

Lumières

François Leneveu

Sons

Julius Tessarech

Production

Acmé Production

Entretien avec Alexis Michalik, metteur en scène, pour L'Éclaireur FNAC

Passeport fait écho à l'actualité et à la loi immigration. Pourtant, vous l'avez écrite il y a plus d'un an. Pouvez-vous nous parler de la genèse de ce projet ?

Je ne pars jamais d'un thème. C'est l'histoire qui me guide vers lui. La plupart du temps, je construis mes pièces à partir de la fin qui me vient en premier. Je savais que celle-ci allait se passer dans la "jungle" de Calais. Je me suis donc documenté sur le sujet, puis sur l'immigration en France et dans le monde, à l'heure actuelle et au cours de l'histoire. Les informations que j'ai pu recueillir ont nourri ce récit. Au fil du temps, ces deux histoires parallèles ont pris forme : d'un côté, celle des réfugiés, Issa, Ali et Arun, et de l'autre celle de Jeanne et Lucas, deux Français noirs avec leurs propres questions identitaires.

Sur l'immigration, le personnage de Jeanne, une journaliste engagée, prend position lors d'un monologue enflammé. À travers sa voix, peut-on déceler votre opinion ?

Le thème des origines me passionne. J'en parle souvent, notamment dans mon roman *Loin* (2019), une quête initiatique. Ma mère est Anglaise, la sienne était Australienne et son père Irlandais. Du côté de mon père, mon grand-père est arrivé de Pologne en France en 1926, à l'âge de 2 ans. Pour ma part, je suis résolument Parisien, mais issu d'un quartier populaire, situé entre les métros Blanche et Anvers, dans lequel s'épanouit une grande mixité culturelle. Pendant de longues années, cette partie du 18^e arrondissement de Paris était la vision que j'avais de la société française. Des années plus tard, j'ai compris que ce n'était pas le cas de tout le monde. Je suis donc concerné par le sujet. Ayant décidé de le traiter, je me suis senti obligé de briser les idées reçues sur l'immigration et de donner mon point de vue, nourri de lectures, de chiffres et de statistiques, par le biais de la parole de Jeanne et de cette scène frontale.

À quel point l'empathie est-elle importante lorsque vous imaginez vos personnages ?

L'empathie est la porte d'entrée de mon travail, qui conduit vers la tolérance. Quand je compose des personnages, je fais en sorte que le public puisse entrer en résonance avec eux. Plus qu'un engagement, cette pièce est, à mon sens, un message humaniste tourné vers l'accueil, l'inclusion, l'intégration et l'ouverture d'esprit.

On retrouve dans Passeport votre patte, cet esprit de troupe de théâtre qui vous est cher. Sans hiérarchie, les comédiens y jouent plusieurs rôles et font évoluer les décors lors de chorégraphies singulières.

Plus qu'un exercice de style, cela vient d'une nécessité. J'écris en totale liberté, en donnant la priorité à la narration et aux rebondissements. Ensuite, seulement, se

pose la question de comment mettre en scène tous ces personnages et ces décors, sans exploser le budget et sans casser le rythme : mon obsession. J'ai donc recours à ces astuces, cette chorégraphie qui fait ma patte. Mais je n'ai rien inventé, cet esprit de la troupe et des décors mouvants me viennent d'Ariane Mnouchkine, la simplicité et l'épure de Peter Brook, et la narration sinueuse de Wajdi Mouawad.

Le personnage d'Ali cite souvent William Shakespeare. Est-ce votre mentor spirituel ?

C'est le dieu de tous les dramaturges. Dans tous mes spectacles, je lui adresse un clin d'œil. Même dans la plus mineure de ses œuvres, il y a un élément génial. Il était à la fois poète, excellent auteur de comédie et brillant scénariste. Il s'adressait à tous les publics en mélangeant quelques blagues de cul triviales à une poésie plus intellectuelle.

Cette pièce repose sur un twist final remarquable. Surprendre le spectateur, est-ce une de vos obsessions ?

Absolument et pas forcément par un twist final ! En tant que spectateur, j'aime aussi être surpris, je suis assez fan du *Sixième Sens* de M. Night Shyamalan ou d'*Inception* de Christopher Nolan, des modèles du genre dans lesquels les pistes narratives sont démultipliées. Je m'en suis inspiré, comme de la trilogie théâtrale *Littoral*, *Incendies* et *Forêts* de Wajdi Mouawad. Mes pièces sont assez cinématographiques, dans le sens où j'emprunte des codes de l'écriture de scénario, mais elles restent malgré tout très théâtrales.

Pensez-vous adapter Passeport au cinéma ?

J'ai déjà adapté au cinéma deux de mes pièces : *Edmond* (2019) et *Une histoire d'amour* (2023). Ceci étant dit, je ne considère pas du tout le cinéma comme un but en soi ou la consécration pour une pièce. J'aimerais désormais travailler sur un projet exclusivement cinématographique.

Propos recueillis par Benoît Gaboriaud, le 3 février 2024